

FESTIVAL des  
**3** CONTINENTS

# La petite vendeuse de Soleil

Nom :

Prénom :

Classe :

**CONTES DE CINEMA**

## LE FESTIVAL DES 3 CONTINENTS LE GOÛT DE LA DECOUVERTE ET DE LA RENCONTRE

Chaque année depuis 1979, à la fin du mois de novembre à Nantes, le Festival des 3 Continents propose des films de fictions et des documentaires d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie.

Cette spécialisation géographique, pionnière en son temps, ne résume pas l'identité du Festival, elle est une des formes de ce qui l'anime et le distingue : la passion et la curiosité, le goût de la découverte et des rencontres, l'amour des films du Sud et la volonté de les servir.

Depuis sa création, le Festival des 3 Continents a constamment fait preuve d'un flair certain dans sa programmation. De nombreux hommages ont fait date : Raj Kapoor (Inde) en 1984, nouvelle vague argentine dès 1997 et à nouveau en 2002, Melvin Van Peebles en 1979 (USA), Tolomouch Okeev (Kirghistan) en 2002, Satyajit Ray (Inde) en 2006... La Compétition a également ses titres de gloire : Souleymane Cissé (Mali) en 1979, Hou Hsiao-hsien (Taïwan) en 1984, Abbas Kiarostami (Iran) en 1987, Wong Kar-wai (Hong-Kong) en 1991, Tsai Ming-liang (Taïwan) en 1993, Jia Zhang-ke (Chine) en 1998 et bien d'autres encore...

Le Festival des 3 Continents a été et restera un lieu de découvertes et de rencontres, un lieu d'échange et de passion.



*Les Contes de la lune vague après la pluie, Kenji Mizoguchi*



*Les bêtes du sud sauvage, Benh Zeitlin*



*Tel Aviv on fire, Sameh Zoabi*

## CONTES DE CINEMA

Nous avons été à plusieurs reprises interpellés par la régularité avec laquelle un certain cinéma récent nous avait invités à renouer avec la forme du conte. Cela nous est apparu d'autant plus intrigant que la plupart de ces films n'en passait pas nécessairement par une transposition ou l'adaptation à l'écran d'une oeuvre appartenant à ce registre de la littérature populaire ni ne visait en priorité un public d'enfants. Dans le même ordre d'idée, ces films semblaient trouver dans leur prise de distance, même à travers de minimes écarts, avec un réalisme étriqué d'un côté, notre désir d'évasion et le légendaire de l'autre, une marge de manoeuvre et par conséquent d'invention ouvrant à la voie et à d'autres modes de figuration d'un réel pourtant reconnaissable. Le monde, notre monde, le pays de ces films certaines fois, y était chaque fois regardé mais comme déplacé en lui-même.

Quelles pourraient être les raisons de ce retour, de cette appétence renouvelée du cinéma pour le conte ? À cette question, nous pourrions envisager de répondre par un développement qui nécessiterait bien plus que le livret et le programme à travers lesquels nous entamons de nous la poser. Nous pouvons néanmoins préciser trois hypothèses qui nous ont servi de boussole. La première porterait sur une crise de la fiction (hollywoodienne plus particulièrement) dont les deux conséquences immédiatement repérables ont été d'un côté un engorgement des genres (que la ribambelle des films de super-héros illustre de manière explicite et caricaturale) et de l'autre, la profusion des séries proclamée comme antidote. La seconde est la conséquence de la première dans la mesure où l'inventivité du cinéma dans son rapport au conte rouvre précisément ses fiction à leur dimension populaire vérifiable dans les films de ce programme à la simplicité de condition des personnages. Enfin, si les contes de cinéma nous racontent des histoires, ils tirent leur vertu de leur résistance au sens commun, de l'invention d'un didactisme transgressif, d'une poétique de la mise en scène (sa morale jamais fixe) qui, fissurant les apparences, oeuvre au sens fort du terme à redresser sans naïveté du possible.

Partant d'un constat bien présent, nous avons néanmoins souhaité une fois encore donner du relief temporel à cette programmation, la mettre en perspective. Cette conviction que nous portons à l'idée que dans leur rapprochement les films s'éclairent les uns les autres offre ici l'opportunité de dissiper un potentiel malentendu. Si depuis sa tradition orale, le conte est devenu dans la littérature un genre, le cinéma s'empare de ses attributs en poussant très librement les portes. Plutôt qu'il n'en reproduit ou n'en imite les structures, le cinéma les approfondit au point parfois de les dissoudre dans une autre forme. C'est cette capacité (d'action) à estimer autrement un monde sur lequel pèsent les plus lourdes inquiétudes que nous rendons le cinéma si précieux et partageable. Il était une fois...le cinéma.



*Parasite*, Bong Joon-Ho

## LA PETITE VENDEUSE DE SOLEIL



DJIBRIL DIOP MAMBETY (REALISATEUR)

Djibril Diop Mambety est né en 1945 à Colobane, dans la périphérie turbulente de Dakar. Il suit d'abord une formation de comédien. Grâce au directeur du Centre culturel français de Dakar, qui lui fournit une caméra et un cadreur, il réalise son premier film en 1965 ; *Badou Boy*, un court-métrage en noir et blanc. Son premier long-métrage, *Touki Bouki* (1973), est sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs du Festival de Cannes, il y est mal accueilli mais inscrit Mambety parmi les cinéastes africains majeurs de son continent.

Il interrompt sa carrière de cinéaste notamment pour créer, au début des années 80, la « Fondation Yaadikoone pour l'Enfance et la Nature » qui vise à soutenir les enfants démunis en Afrique. Son dévouement pour la cause reste immense jusqu'à la fin de sa vie.

En 1991, le cinéaste revient avec *Parlons Grand-mère*, making-off du film *Yaaba* d'Idrissa Ouédraogo, et surtout *Hyènes* (1994). Sa trilogie de moyens-métrages *Histoires de Petites Gens*, qu'il entame avec *Le Franc* (1995) et poursuit avec *La petite vendeuse de Soleil* (1998) restera hélas inachevée puisque Djibril Diop Mambety meurt prématurément à Paris le 23 juillet 1998 pendant le montage, presque terminé, de *La petite vendeuse de Soleil*.

## FICHE TECHNIQUE DU FILM

GENRE : Récit initiatique

PAYS : Sénégal, France, Suisse

ANNÉE DE PRODUCTION : 1998

REALISATION, SCENARIO, DIR. ARTISTIQUE : Djibril Diop Mambety

PHOTOGRAPHIE : Jacques Besse

MONTAGE : Sarah Taouss-Matton

SON : Alioune M'Bow

MUSIQUE : Wasis Diop

PRODUCTEUR.ICE.S : Djibril Diop Mambety, Silvia Voser

PRODUCTION : Maag Daan, Waka films AG, Céphéide Productions

DURÉE : 43 min.



## CONTENU PAR THEMATIQUES :

### AVANT LA PROJECTION

#### • L’AFFICHE DU FILM

- Petite histoire de l’affiche de cinéma (p.6)
- Premières impressions (p.6)
- Ecriture d’invention - Imaginer un synopsis (p.7)

### APRES LA PROJECTION

#### • LA TRAME NARRATIVE

- Rédiger un synopsis et dégager les thématiques (p.8)

#### • QUESTIONNER LA MISE EN SCENE

- Effet de rupture : étude de la première séquence (p.9)
- Explorer Dakar :
  - ✦ Un territoire morcelé (p.10)
  - ✦ La théâtralité (p.14)

#### • LES PERSONNAGES

- Sili-Soleil (p.15)
- Les autres personnages (p.16)

#### • S’INTERROGER SUR LE.S GENRE.S DU FILM

- Un conte poétique (p.18)
- Des causes à défendre (p.19)

#### • PAGE PERSONNELLE (p.20)













- ◆ D'après tes réponses précédentes, pourquoi le cinéaste introduit son film avec cette scène (pense à ce que le réalisateur pourrait dénoncer ici, ou encore au lien entre cette scène et celle où la femme réapparaît...)?  
En quoi la séquence crée une rupture avec la suite ?

---

---

---

---

---

---

---

---



---

---

---

---

---

---

---

---



---

---

---

---

---

---

---

---

- Explorer Dakar : un territoire morcelé :

♦ La ville de Dakar est un élément essentiel du cinéma de Djibril Diop Mambety. Pourquoi d'après toi ? (sa présence dans le film, ce qu'on en voit...)

♦ Quels sont les différents lieux qui se trouvent dans la ville ? Aide-toi des photogrammes. Qu'est-ce qu'il s'y passe ?  
Quelle est la particularité du lieu ci-dessous ? (Fréquence dans le film, personnages qui s'y trouvent...)



♦ Les lieux suivants se trouvent autour du centre de Dakar. Recopie leurs noms sous les photogrammes correspondants et ajoutes-y leur ordre d'apparition dans le film.

*Exemple : « Embarcadère - 3 » (= nom du lieu + apparaît en 3ème).*

PERIPHERIE - CITE TOMATES - CHANTIERS NAVALS - EMBARCADERE



- Explorer Dakar : la théâtralité :

- ♦ Comme tu as pu le lire dans la biographie du réalisateur, Djibril Diop Mambety était comédien avant d'être cinéaste. Le théâtre est très important pour lui. Te souviens-tu de scènes qui t'ont fait penser à une pièce de théâtre (façon de filmer, jeu des acteurs...) ? Lesquelles et pourquoi ? Si tu ne sais pas, regarde comment sont filmés les gens dans les plans ci-dessous par exemple (posture, regard...).



- ♦ Toujours en lien avec le point de vue, il y a de nombreux surcadrages dans le film. D'après le photogramme ci-dessous, en quoi consiste ce procédé cinématographique ? Quelle(s) impression(s) cela peut donner (dans ce plan en l'occurrence) ?



## • LES PERSONNAGES

- Sili-Soleil :

♦ Décris le personnage principal du film (physique, personnalité, vie...).



♦ En quoi peut-on dire que Sili est solaire et plus largement, liée au soleil ? Appuie-toi sur des scènes ou des plans précis. Pense aussi aux différents sens du mot « soleil » dans le film.

- Les autres personnages :

♦ Remplis le tableau ci-dessous.

|   | Qui est-ce ? | Aide, Obstacle ou Les deux ? | Pourquoi ? (Comment le personnage aide ou empêche Sili ?<br>Qu'est-ce qu'il engendre ?) |
|---|--------------|------------------------------|---|
|                                       |              |                              |   |
|                                       |              |                              |   |
|  <p>Je prends tous les journaux.</p> |              |                              |   |
|                                     |              |                              |   |
|                                     |              |                              |   |
|                                     |              |                              |   |

♦ Rappelle-toi des moments où apparaît le jeune homme au poste de radio. Quels sont ces moments ? Pense à ce qu'il se passe après, quels autres personnages interviennent (avant, pendant, après) ?



Ils vont avoir affaire à moi !



♦ C'est un exemple de la dimension merveilleuse des personnages, essaie d'en trouver au moins deux autres. En quoi les personnages dont tu as choisi de parler sont en quelque sorte « extra-ordinaires » ?

- **S'INTERROGER SUR LE.S GENRE.S DU FILM**

- Un conte poétique :

♦ En quoi peut-on dire que *La petite vendeuse de soleil* est un conte ? Essaie de trouver des réponses qui ne concernent pas les personnages car nous l'avons déjà abordé.

Pense à la musique, à la construction du récit (étapes)... Selon toi, quelles sont les scènes les plus oniriques (teintées de magie, hors du temps) ?

---

---

---

---

---

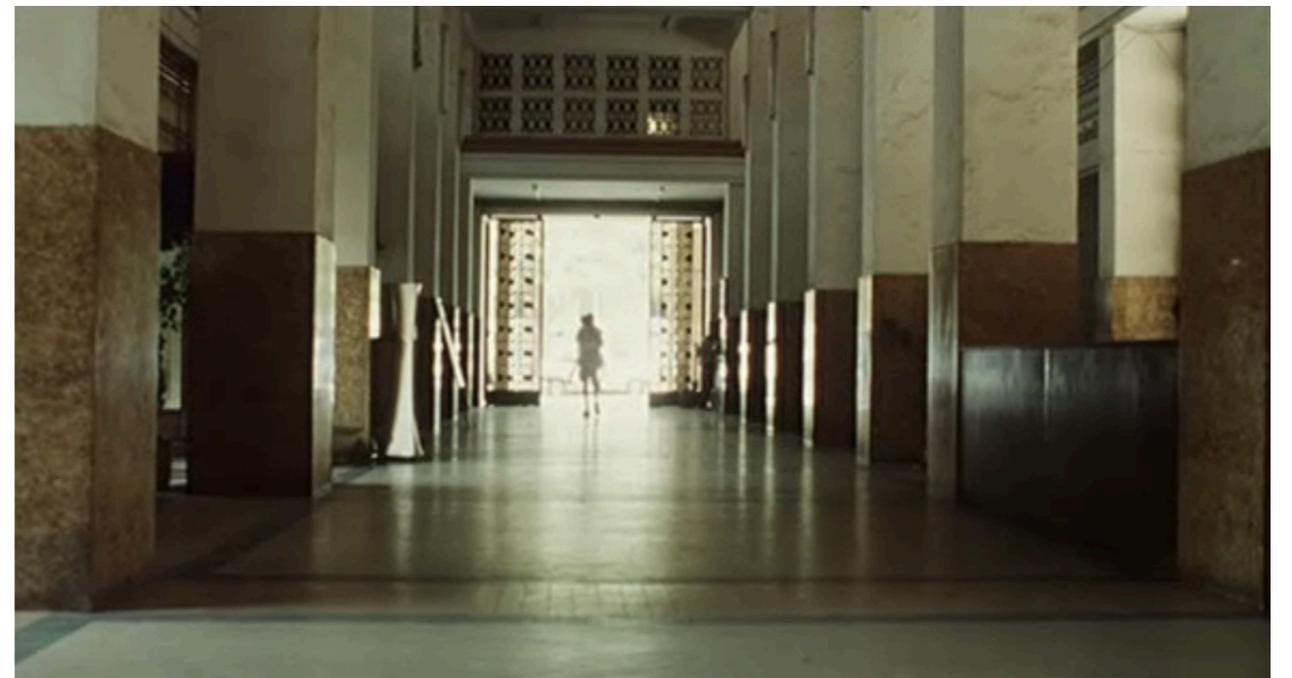
---

---

---

---

---



- Des causes à défendre :

- ♦ Comme tu as pu le lire dans sa biographie, Djibril Diop Mambety a fait une pause dans sa carrière pour créer la « Fondation Yaadikoone pour l'Enfance et la Nature » ayant pour mission de soutenir les enfants démunis en Afrique.

*La petite vendeuse de soleil* est un film de fiction. A quel autre genre peut-il faire penser ? Pourquoi ? (Les décors sont-ils réels ? Les personnages tous des comédiens ?)

---

---

---

---

- ♦ A qui le réalisateur rend hommage et que dénonce-t-il ? Plusieurs réponses possibles.  
Repense à la première scène, aux personnages et à ce qui les caractérise, à ce qui est filmé.

---

---

---

---

---

---

- ♦ Selon toi, est-ce un film optimiste ? Pourquoi ?

---

---

---

---

---

---

